

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 168 (2017)
Heft: 4

Rubrik: Aktuell = Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Albinismus bei Buchenkeimlingen

In einem Mischwald auf der Nordseite des Bantiger in der Gemeinde Krauchthal bei Bern fand ich im Frühjahr 2014 und wieder 2017 auf 640 m Höhe ü. M. unter den zahlreichen Buchenkeimlingen vereinzelte Individuen mit völlig albinotischen Keimblättern. Sie waren sonst in Gestalt und Grösse genau gleich wie die normalen mit grünen Kotyledonen (Abbildung 1, links; Aufnahme vom 14. April 2017). Wie ist diese Erscheinung zu beurteilen? Teilalbinismen bei Pflanzen sind eine wohlbekannte Erscheinung und werden in mancherlei Varianten gärtnerisch verwertet. Ein Vollalbinismus jedoch ist bei einer autotrophen Pflanze nicht überlebensfähig, fehlt ihr doch mit dem Chlorophyll die Fähigkeit zur Fotosynthese und damit zum Aufbau eines eigenen Körpers. Das Keimpflänzchen entsteht aus den im Samen enthaltenen Nährstoffen von der Mutterpflanze. Sind diese aufgebraucht, ist ein weiteres Wachstum unmöglich. Statt ein Baum werden zu können, stirbt das Pflänzchen ab. Es ist zu vergleichen mit einem tot geborenen Kind.

Es scheint sich hier um einen einzigen Baum zu handeln, der neben normalen auch albinotische Nachkommen hervorbringt. Er muss in seinem Genotyp neben dem Normalgen eine rezessive Mutation besitzen, welche im homozygoten Zustand die Chlorophyllsynthese blockiert. Bei Selbstbestäubung kommt das rezessive Gen doppelt (homozygot) in jede vierte Zygote und wird im Phänotyp sichtbar. Würde sich der Baum vollständig selbst bestäuben, so müsste jeder vierte Keimling im Phänotyp albinotisch sein. Dass es viel weniger sind (auf sieben albinotische

zählte ich etwa 150 normale), lässt darauf schliessen, dass die meisten Blüten des Mutterbaumes fremdbestäubt werden.

Wie weit kann sich ein solches Pflänzchen entwickeln? Bei einer Kontrolle am 16. Mai 2017 (Abbildung 1, rechts) hatten die normalen Pflänzchen die ersten grünen Laubblätter gebildet, während die albinotischen nur gerade deren Ansätze besaßen und am Absterben waren.

Sollten auch Sie schon albinotischen Baumkeimlingen begegnet sein, bitte ich Sie um Meldung Ihrer Beobachtungen an folgende E-Mail-Adresse: wagnerger@bluewin.ch. ■

Gerhart Wagner, Stettlen

Compléter la liste des plantes envahissantes interdites

Avec 117 contre 60 voix et 8 abstentions, le Conseil national a accepté le 13 juin 2017 la motion 16.3610 «Compléter la liste des plantes envahissantes interdites». La motion veut modifier l'ordonnance sur l'utilisation d'organismes dans l'environnement (ODE; RS 814.911) de telle sorte que les plantes se trouvant sur la liste noire des néophytes envahissantes en Suisse soient intégrées dans son annexe 2, chiffre 1. Les plantes énumérées dans cette annexe ne doivent pas être utilisées directement dans l'environnement. Bien que le Conseil fédéral était d'avis que la motion traite d'un sujet important, il a proposé de rejeter la motion. La liste noire ne devrait pas être reprise telle quelle dans l'annexe 2 ODE, mais le statut juridique devrait être déterminé individuellement pour chaque espèce en fonction des nuisances pour l'homme et l'environnement et en fonction de sa répartition et propagation en Suisse. Le Conseil d'Etat n'a pas encore traité la motion. ■

www.parlement.ch

Observation du paysage suisse: pressions persistantes

Les paysages suisses continuent de subir les pressions dues aux activités humaines. Les derniers résultats du programme d'observation du paysage suisse (OPS) de l'Office de l'environnement et de l'Institut de recherches WSL révèlent une perte continue de qualité.

Celle-ci résulte surtout de l'accroissement des surfaces d'habitat et d'infrastructures qui couvrent actuellement plus de 3000 km², soit 7.5% du territoire suisse. Dans le rapport «Mutation du paysage» qui vient de paraître, le rôle de l'accroissement de la surface forestière est aussi thématiqué: partout où la surface forestière a fortement augmenté, le nombre de massifs isolés a diminué. Il en a résulté la disparition de lisières, qui abritaient de nombreuses espèces animales et végétales. Depuis 1997, cette évolution est moins rapide, car de nombreux massifs forestiers étaient alors déjà agrégés. ■

Communiqué du WSL, 1.6.2017

Des moutons pour lutter contre la renouée du Japon?

Une nouvelle technique de lutte contre la propagation de la renouée du Japon est actuellement à l'essai au sein de la commune belge de Comines-Warneton. Cette solution consiste à laisser des moutons de Soay pâturer les zones envahies par la renouée. Cette espèce ovine est friande des jeunes pousses de la plante invasive, s'en nourrissant jusqu'à l'affaiblir, voire la faire disparaître de la zone. ■

Forêt wallonne, Forêt Mail 140

Un nouveau plan pour les forêts mondiales

Le Forum des Nations Unies sur les forêts (FNUF) a adopté un plan stratégique jusqu'en 2030, représentatif de l'approche de l'ONU s'agissant de la question des forêts à l'échelle mondiale. Cette nouvelle stratégie vise à mieux cibler et coordonner le travail des institutions de l'ONU et des partenaires impliqués. Elle a pour ambition un «monde dans lequel tous les types de forêts et d'arbres hors forêt sont exploités durablement, contribuent à l'objectif



Abb 1 Albinotische und normale Buchenkeimlinge, aufgenommen am 14. April und am 16. Mai 2017.

global du développement durable et ont une utilité économique, sociale et écologique pour les générations actuelles et futures». Le nouveau plan stratégique comprend six objectifs principaux et 26 objectifs secondaires, dont la réduction de la déforestation par le biais d'une exploitation durable, le renforcement de la protection des forêts et des produits forestiers durables, une meilleure collaboration avec le monde scientifique et une recherche accrue de moyens financiers. ■

Environnement 2/2017

Mouvements de terrains: nouvelle aide à l'exécution

L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a publié une nouvelle aide à l'exécution intitulée «Protection contre les dangers dus aux mouvements de terrain». Il souhaite aider ainsi les cantons et les communes à repérer précocement les dangers de glissements de terrain, coulées de boue et chutes de pierres, puis à les évaluer selon des critères uniformes. Ce document remplace les recommandations fédérales «Prise en compte des dangers dus aux mouvements de terrain dans le cadre des activités de l'aménagement du territoire», datant de 1997. Les analyses des intempéries de 2005 et 2007 ont en effet montré que les instabilités de pente et les risques de glissements avaient été sous-estimés à de nombreux endroits. ■

www.bafu.admin.ch > Publications

Einige Veranstaltungshinweise

16. August 2017: Waldbau für Fachleute ohne forstliche Ausbildung, Aarau.

www.fowala.ch

17.–20. August 2017: Internationale Forstmesse Luzern mit Sonderschau «Treffpunkt Forst, Forêt, Foresta» und öffentlichen Vorträgen. www.forstmesse.com

14 septembre 2017: Coûts des loisirs en forêt, Grangeneuve. www.fowala.ch

15./16. September 2017: Tage des Schweizer Holzes. www.woodvetia.ch

5 octobre 2017: Après la conférence de Paris, quels enjeux climatiques pour la forêt suisse? Fribourg. www.fowala.ch

Die Veranstaltungen des Forstvereins sind auf der hinteren Umschlagseite aufgeführt.



Abb 2 Die Klimastiftung unterstützt ab sofort defizitäre Holzschläge finanziell. Foto: WaldSchweiz/Jaquemet

Die Klimastiftung Schweiz lanciert Waldpflegeprogramm

Steile und schwer zugängliche Wälder werden oft nicht bewirtschaftet, da der Verkaufspreis des Holzes die Holzerntekosten nicht deckt. Solche Wälder überaltern und nehmen weniger CO₂ aus der Luft auf. Die Klimastiftung Schweiz bietet deshalb neu eine finanzielle Unterstützung für Holzschläge in schwer zugänglichen Wäldern, die über 30 Jahre nicht bewirtschaftet wurden. Von der Förderung profitieren können Korporationen, Kooperativen und Bürgergemeinden, die Wald besitzen.

Pro Hektare verjüngtem Wald zahlt die Klimastiftung 2000 Franken. Sie plant, über die nächsten vier Jahre rund zwei Millionen Franken für das Waldpflegeprogramm einzusetzen. Damit sollen langfristig über 60 000 Tonnen CO₂ gebunden werden können. Das Waldpflegeprogramm entstand auf Anregung des Bundesamts für Umwelt. Die Klimastiftung Schweiz arbeitet bei der Umsetzung mit WaldSchweiz und der Konferenz der Kantonsförster zusammen.

Klima schützen, Wirtschaft fördern

Mit dem Waldpflegeprogramm (Abbildung 2) dehnt die Stiftung ihr Fördermodell von drei auf vier Bereiche aus. Alle haben das Ziel, Klimaschutz und Wirtschaft in der Schweiz und in Liechtenstein zu fördern. Neben dem Waldpflegeprogramm unterstützt die Stiftung kleine und mittlere Unternehmen, die ihren Energie-

verbrauch senken, klimafreundliche Produkte entwickeln oder freiwillige Zielvereinbarungen zum Energiesparen eingehen.

Die Klimastiftung Schweiz finanziert sich durch 27 grosse Dienstleistungsunternehmen wie Banken, Versicherungen und Beratungsfirmen aus der Schweiz und aus Liechtenstein. Diese Unternehmen stossen im Vergleich zu Industriebetrieben wenig CO₂ aus. Mit der Rückvergütung der CO₂-Lenkungsabgabe an die Wirtschaft erhalten sie deshalb mehr Geld zurück als sie bezahlt haben. Den Überschuss legen sie in der gemeinsamen Stiftung zusammen.

Die Teilnahmebedingungen und weitere Informationen zum Waldpflegeprogramm sind auf www.klimastiftung.ch zu finden. ■

Mitteilung Klimastiftung vom 13.6.2017

Schweiz kann Klimaabkommen von Paris ratifizieren

Mit 39 zu 3 Stimmen und 2 Enthaltungen hat der Ständerat als Zweitrat deutlich Ja gesagt zur Ratifizierung des Klimaabkommens von Paris. Im Rahmen der ständerätlichen Debatte vom 7. Juni 2017 heftig kritisiert wurde der eine Woche zuvor von US-Präsident Trump gefällte Entscheid, das Abkommen aufzukündigen. «Die Klimaerwärmung ist ein Fakt», sagte Beat Vonlanthen (CVP, FR). «Nur Hinterwäldler stellen das infrage.»

Klimadebatten sind in der Schweiz damit noch nicht vom Tisch. Denn nun

müssen mit einer Totalrevision des CO₂-Gesetzes die Klimaziele und die entsprechenden Massnahmen auch in der nationalen Gesetzgebung festgeschrieben werden. Das Reduktionsziel ist international vorgegeben: Bis 2030 sollen die Emissionen in der Schweiz um 50 Prozent unter das Niveau von 1990 sinken. Im Gebäudebereich wurde bislang eine Reduktion um 26 Prozent erreicht, im Verkehr erst eine solche um 13 Prozent. ■

Tages-Anzeiger vom 8.6.2017

Bedeutungszunahme von natürlichen Störungen im Bergwald

Ein internationales Forscherteam rund um Peter Bebi von der Eidgenössischen Forschungsanstalt WSL hat die Waldentwicklung in den Alpen seit dem 19. Jahrhundert untersucht. In den Schweizer Alpen machen Wälder, die nach 1880 entstanden sind, fast die Hälfte der heutigen Waldbedeckung aus. Die grösseren und zusammenhängenderen Waldflächen sowie die stark angestiegenen Holzvorräte haben laut den Forschern zur Folge, dass es wieder mehr und grössere flächige Störungen gibt. Der Einfluss von Waldbränden, Insektenbefall oder Windwurf sei so hoch wie nie zuvor seit der Besiedlung der Alpen und würde wegen des Klimawandels noch bedeutsamer werden. ■

Mitteilung WSL vom 15.5.2017

Unwetterstatistik 2016

Hochwasser, Rutschungen, Murgänge sowie Steinschlag und Felssturz führten im Jahr 2016 in der Schweiz zu Schäden in der Höhe von rund 100 Mio. Franken. Ursache dafür waren vor allem starke Gewitter, die Überschwemmungen auslösten. Besonders betroffen waren die Kantone Basel-Landschaft, Aargau und Schwyz. Dies ergab die jährliche Auswertung der Unwetterschaden-Datenbank durch die Eidgenössische Forschungsanstalt WSL. Die von den Unwettern im Jahr 2016 verursachten Kosten liegen deutlich unter dem langjährigen Mittel von 310 Mio. Franken. Das Jahr 2016 war bereits das neunte relativ schadenarme Jahr in Folge. Im Rekordjahr 2005 wurden Schäden von über 3 Mia. Franken registriert. ■

Mitteilung WSL vom 8.6.2017

Kanton Bern: neue Wege im Vertragsnaturschutz

Der Kanton Bern beschreitet neue Wege, um das Ziel, auf 5% der Waldfläche Totalwaldreservate einzurichten, zu erreichen. Statt von sich aus passende Flächen zu suchen, lädt er die Waldeigentümer ein, Angebote einzureichen. Die Waldeigentümer sollen sagen, welche Entschädigung sie erwarten, wenn sie ihren Wald für mindestens 50 Jahre aus der Nutzung nehmen. Der schliesslich bezahlte Preis resultiert aus der Verhandlung zwischen Waldeigentümer und Kanton. Der Kanton Bern und die Berner Waldbesitzer versprechen sich von diesem Vorgehen mehr Eigenverantwortung der Waldbesitzer, mehr Unternehmertum in der Waldwirtschaft und mehr Biodiversität im Wald. ■

Volkswirtschaftsdirektion BE, 11.5.2017

Kreuzlingen erhält Förderpreis «Eiche 2200»

Die Bürgergemeinde Kreuzlingen (TG) hat für ihr Projekt «Eichen für unsere Zukunft» den mit 30 000 Franken dotierten Förderpreis «Eiche 2200» erhalten. Vergeben wird dieser vom Verein proQuercus mit Unterstützung der Fondation Audemars Piguet. Die eichenreichen ehemaligen Mittelwälder rund um die Stadt Kreuzlingen mit ihrer grossen Bedeutung als Erholungsraum für die Bevölkerung und als vielfältiger Lebensraum für Pflanzen und Tiere werden mit diesem Projekt in die Zukunft geführt. Dabei geht es nicht nur um die Erhaltung der alten Eichenbestände, sondern insbesondere auch um die langfristige Sicherung des Eichenanteils durch konsequente Neuanlage junger Eichenflächen. ■

www.proquercus.ch

5100 Schweizer/innen fordern Aktionsplan Biodiversität

Innert weniger Tage sind 5100 Schweizer Bürger/innen dem Aufruf von BirdLife Schweiz nachgekommen und fordern in einem gemeinsamen Brief an Bundespräsidentin Doris Leuthard, dass die Schweiz einen wirksamen Aktionsplan Biodiversität erhält. Gemäss der Planung des Bundesrates hätte ein solcher bereits im Sommer

2014 vorliegen sollen, um die Strategie Biodiversität Schweiz umzusetzen.

BirdLife Schweiz, Pro Natura und WWF Schweiz haben auch einen «Aktionsplan der Zivilgesellschaft» entworfen, den sie nun zur Diskussion stellen. ■

Mitteilungen BirdLife

Wechsel im Präsidium von WaldSchweiz



Abb 3 Holzskulptur auf dem Max-Binder-Platz in Illnau (ZH). Foto: Barbara Allgaier Leuch

Nach 17 Amtsjahren hat Max Binder das Präsidium von WaldSchweiz Daniel Fässler (Nationalrat und Landammann von Appenzell Innerrhoden) übergeben. In Anerkennung seines Einsatzes für den Verband wurde Binder anlässlich der am 16. Juni 2017 in seiner Heimat Illnau (ZH) durchgeführten Delegiertenversammlung zu dessen Ehrenpräsidenten ernannt.

Seit Kurzem ist Max Binder in Illnau ein neu gestalteter Platz gewidmet (Abbildung 3). Die Stadt Illnau-Effretikon würdigt damit die Verdienste von Binder, der im Jahr 2004 Nationalratspräsident war. ■

Interpellation zur Entsorgung von Holzasche eingereicht

Bis vor wenigen Jahren konnte ein Grossteil der jährlich etwa 50 000 Tonnen Holzasche aus Holzheizungen vergleichsweise kostengünstig und ohne grossen Aufwand entsorgt werden. Mit der Inkraftsetzung der Verordnung für die Vermeidung und Entsorgung von Abfällen (VVEA;

SR 814.600) am 1. Januar 2016 gelten neu Grenzwerte, die sich nur durch eine Aufbereitung der Aschen einhalten lassen. Das hat zu einem Entsorgungsnotstand für Holzaschen und anscheinend zum praktischen Erliegen des Marktes für Holzenergieanlagen geführt. Ständerätin Brigitte Häberli-Koller will das Problem beheben und hat die Interpellation 17.3367 «Lösung des Deponie-Notstandes bei der Entsorgung von Holzasche» eingereicht. ■
www.parlament.ch

Positionspapier Gamsmanagement

Mit dem Ziel, den Rückgang der Gämsebestände in der Schweiz zu stoppen, haben JagdSchweiz und die Jagd- und Fischereiverwalterkonferenz gemeinsam das Positionspapier «Die Gämse in der Schweiz – Herausforderungen & Lösungen für ein nachhaltiges Management» erarbeitet. ■
www.jagdschweiz.ch

Kulturhistorischer Waldweg eröffnet

Im Freilichtmuseum Ballenberg gibt es neu einen kulturhistorischen Waldweg. Er richtet den Fokus auf die Eigenschaften und Bedeutungen von 23 Baum- und Straucharten im Alltag der ländlich-bäuerlichen Gesellschaft. Realisiert wurde der Weg vom Förderverein Forstmuseum Ballenberg aus Anlass seines 25-jährigen Bestehens. ■
www.forstmuseum.ch

Rezensionen Recensions

Forsthydrologie

AMATYA DM, WILLIAMS, TM, BREN L, DE JONG C, EDITORS (2016) *Forest hydrology. Processes, management and assessment*. Oxfordshire: CABI. 294 p. ISBN 978-1-78064-660-2. EUR 112.50.–.

Was kommt Ihnen beim Begriff «Forsthydrologie» in den Sinn? Vermutlich die historischen Langzeitbeobachtungen im

Sperbel- und Rappengraben. Tatsächlich nennt das neu erschienene Buch «Forest Hydrology» die alten Studien im Emmental als Ursprung dieses Forschungsgebiets, das im 20. Jahrhundert seine Blütezeit hatte. Ein Blick in die Vergangenheit (am Anfang des Buchs) hilft, den ursprünglichen Kern und die grosse Weiterentwicklung dieses klassischen Themas zu verstehen.

Ein Team von über 50 Autoren zeigt in diesem Buch auf, wie sich das Forschungsgebiet entwickelt hat, welches der heutige Stand des Wissens ist und welche Fragen für die Zukunft offenbleiben. Eingangs werden die zentralen forsthydrologischen Prozesse (Abflussbildung, Verdunstung und Schneeablagerung) ausführlich erklärt. Danach wird ein Blick auf regionale Besonderheiten wie Regenwald, Mangroven, Waldbrandgebiete oder Taiga geworfen. In diesen Kapiteln kommt die Vielseitigkeit des Themas sehr gut zum Ausdruck. Anschliessend werden Methoden (numerische Modelle, GIS) zur Berechnung von hydrologischen Komponenten für Wälder vorgestellt. Und schliesslich geht das Buch auf die praktische Anwendung im Zusammenhang mit der Waldbewirtschaftung ein. Dabei wird auf der einen Seite ein ganzes Kapitel der Entwässerung von Wäldern gewidmet, auf der anderen Seite wird die Bewältigung von Trockenheit diskutiert.

Das Buch wird von einer nordamerikanischen Autorenschaft angeführt und legt den Schwerpunkt entsprechend auf die Wälder in diesem Gebiet. Prominent werden beispielsweise die langjährigen Forschungseinzugsgebiete wie Hubbard Brook oder Fraser beschrieben. Aber die dargestellten Prozesse haben natürlich auch für Zentraleuropa ihre Gültigkeit. Somit ist das Buch auch für Leser der SZF von höchster Relevanz. Trotzdem erlaube ich mir die Bemerkung, dass die zahlreichen Studien aus Skandinavien und dem Alpenraum der letzten Jahrzehnte in diesem Buch etwas zu kurz gekommen sind.

«Forest Hydrology» richtet sich an Studierende, Praxisfachleute und Behörden, die sich vertieft mit der Bewirtschaftung von Wald auseinandersetzen. Das Autorenteam darf mit Recht in Anspruch nehmen, eine umfassende und aktuelle Bestandsaufnahme des Wissens zu diesem Thema gemacht zu haben. Auf komplexe Formeln wird verzichtet. Dafür werden

den Lesern die Zusammenhänge in verständlicher Sprache und mit vielen nützlichen Literaturhinweisen nähergebracht.

Es ist mir bei der Lektüre aber auch bewusst geworden, dass es schwierig – ja unmöglich – ist, die forstliche Hydrologie von der übrigen Einzugsgebietshydrologie (resp. Ökohydrologie) klar abzugrenzen. Die Abflussbildung in Boden und Untergrund ist allgemeingültig und nicht walddispezifisch, und die Prinzipien der Verdunstung gelten sowohl für Wald als auch für Feld und Wiese. Darum ist die Frage am Schluss des Buchs sehr spannend, wie es mit diesem Forschungsgebiet weitergeht und welches die zukünftigen Herausforderungen sind. Die Autoren lassen erahnen, dass Forsthydrologie nicht unbedingt als eigenständiges Thema in die Zukunft gehen wird, sondern immer stärker als Teil des Gesamtsystems Klima-Ökologie-Landschaft untersucht werden muss. ■

Manfred Stähli

Umweltpolitik der Schweiz

INGOLD K, LIEBERHERR E, SCHLÄPFER I, STEINMANN K, ZIMMERMANN W (2016) *Umweltpolitik der Schweiz*. Ein Lehrbuch. Zürich: Dike. 337 p. ISBN 978-3-03751-795-6. CHF 58.–.

Ob verschmutztes Trinkwasser, durch Hitzewellen missratene Ernten oder durch Feinstaub belastete Luft – Umweltprobleme stellen die Gesellschaft, die Wirtschaft und das politische System vor zahlreiche Herausforderungen. Sehr oft sind es Eingriffe des Menschen, die den Zustand der Umwelt beeinflussen und beeinträchtigen.

In diesem Lehrbuch gehen die Autoren den Fragen nach, wie ein Umweltproblem auf die politische Agenda kommt, wie Ziele in der Schweizer Umweltpolitik formuliert werden, welche Instrumente eingesetzt werden, wer die umweltpolitischen Akteure sind, welche Interessen und Strategien diese Akteure verfolgen und wie es zu Veränderungen und Anpassungen in der Umweltpolitik kommen kann.

Nach einer ausführlichen Einleitung (Kapitel 1), in welcher in die Policy-Analyse eingeführt und der Bezug zur Umweltpolitik hergestellt wird, werden im Kapitel 2 die zentralen Entwicklungen und

Merkmale der Schweizer Umweltpolitik dargestellt. Anhand von drei Zeitabschnitten wird aufgezeigt, wie die nationale Umweltpolitik im 19. Jahrhundert entstanden ist und wie sie sich seither entwickelt hat.

In Kapitel 3 wird im Detail erläutert, was unter dem Begriff «Policy» verstanden wird, wie eine Policy entsteht und wodurch sie beeinflusst wird. Daran anknüpfend wird auf die Akteure und ihre Ressourcen sowie auf Elemente des Politikprozesses eingegangen. Während so im Kapitel 3 die ersten drei Phasen des Policy-Zyklus (Problemwahrnehmung, Agenda Setting und Politikformulierung) im Zentrum stehen, beschäftigt sich Kapitel 4 mit den Phasen 4 und 5, nämlich der Politikimplementierung und der Politikevaluierung.

In Kapitel 5 werfen die Autoren einen Blick auf die Herausforderungen, die seit den 1990er-Jahren die Umweltpolitik der

Schweiz beschäftigen. In erster Linie handelt es sich dabei um persistente Probleme und die Politikintegration. Es wird diskutiert, mit welchen Instrumenten (Environmental Governance, Multi-level Governance, Global Governance und New Public Management) diese Herausforderungen angegangen werden können. Zur Illustration werden in den Kapiteln 3 bis 5 Beispiele aus der Schweizer Umweltpolitik und den dazugehörigen Politikfeldern herangezogen.

Die Autoren führen den Leser sorgfältig durch die einzelnen Themen und Kapitel. Jedes Kapitel beginnt mit einem «Reader's Guide» und endet mit einem Fazit mit den Erkenntnissen aus dem Kapitel. In Kapitel 6 werden die wichtigsten «Learnings» der Kapitel 2 bis 5 nochmals rekapituliert. Im Anhang findet sich eine umfassende und kommentierte Literaturübersicht zur Entwicklung der über 150-jährigen Umweltpolitik der Schweiz.

Das Buch versteht sich als Lehrbuch der Policy-Analyse mit Schwerpunkt Umwelt und Politikwissenschaft. Dank der Vielfalt der diskutierten Themen und der systematischen Aufarbeitung einzelner Prozesse stellt dieses Lehrbuch aber auch ein nützliches Arbeitsmittel für Fachleute aus Verwaltung und Praxis sowie generell für Umweltinteressierte dar. Viele Erläuterungen insbesondere zur Policy-Analyse haben allgemeine Gültigkeit – losgelöst vom Thema Umwelt.

Die Autoren möchten mit ihrem Buch zu einem breiten Verständnis der Schweizer Umweltpolitik und der Policy-Analyse als politikwissenschaftlichen Fachs beitragen. Sie hatten das Ziel, eine Lücke in der Schweizer Literatur zum Thema Umweltpolitik zu schliessen. Mit gutem Gewissen darf gesagt werden, dass ihnen dies gelungen ist! ■

Brigitte Wolf

Umlaut	Abk.: im Auftrag	Wappentier Graubündens	Zeitmesser in hohem Gehäuse	Tierhöhlen	Titelfigur bei M. Ende: Jim ...	nicht krank	feierliches Gedicht	Nachrichten (engl.)	dürrer Astholz	Der Wald ist ...
					11	Schwur		4	Zh. f. Erbium	Abk.: Regierungsrat
verbissempfindliche Baumart	engl. bei Tierprodukt		Fahrzeuge (Kw.)	13		dt. Dichter † 1803 (J. G.)	Anschaffung		1	
eh. CH-Radrennfahrer (Bruno)	unbestimmter Artikel				Strom durch Südafrika	schweiz. Kick-Boxer † 2000		Fluss durch München	frz. Königsanrede	7
			portugiesisch: und	nicht defensiv					5	grösstes (Sinnes-) Organ
Abk.: Cash-flow	Abk.: Feingold	Ggt. von alter		9	Bundesrepublik Deutschland Abk.		frz.: mir, mich	erfolgreiche Lieder		Abk. f. Telefon
		Abk.: Listenpreis	Falschmeldung (engl.)			früher Lebensabschnitt	leitender Angestellter		2	
schweiz. Filmregisseur † 1997	12			Auto-club der Schweiz	hinweisendes Wort			süd-europ. Nutztier		frz. Artikel
Zürcher Fussballclub	Speichermedium		Jugendlicher (Kw.)	auf dem Laufenden (frz.)	8		Hirsch (frz.)	kleinste Büffelart	frz.: Sommer	nicht dunkel
		Grundfarbe		Zh. f. Cer		witzige Filmszene	berühmtes Musical			Mass des elektr. Widerstands
akademischer Grad (Abk.)			engl.: wir	Abk.: Neues Testament	Lauferei					Autokz. Kanton Obwalden
										ital. Artikel
Jagdsystem	brit. Schauspieler (Clive)			14	griech. Hirtengott		Autokz. Rumänien	Lutscher		3
							Fernkopierer	Grossraubtier		
										15

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----

Lösung: Waldverjüngung

Einblick in den Kurs «Environmental Governance»

Die Lehrveranstaltung «Environmental Governance» ist ein Kernfach der Vertiefung Wald- und Landschaftsmanagement im Masterstudiengang Umweltwissenschaften der ETH Zürich. Sie wird seit einigen Jahren von der Forschungsgruppe «Natural Resource Policy» (NARP; vgl. SZF 2/2016, S. 112) angeboten und behandelt nationale wie auch internationale, komplexe Schutz- und Nutzungsthematiken aus einer umweltpolitischen Perspektive.

Kursinhalt

Die Lehrveranstaltung vermittelt den Studierenden eine solide Basis, um sich in den Themenbereichen Umweltmanagement und Entscheidungsfindung bewegen zu können. Sie gibt dabei Einsicht in wissenschaftliche Debatten wie auch in praktische Beispiele von Umwelt-Governance. Die Studierenden werden darin unterrichtet, die Verflechtungen und das Handeln von öffentlichen und privaten Akteuren, die Wirkung von politischen Instrumenten wie Geboten, Verboten oder finanziellen Anreizen sowie das Zusammenspiel von politischen Systemen, die aus mehreren Ebenen und Sektoren bestehen, zu verstehen und zu analysieren. Die Studierenden wenden die gelernten theoretischen Konzepte während des ganzen Semesters in einem Fall aus dem Umweltbereich an, um Praxiseinsichten zu gewinnen.

Diesen realen Fall wählen die Studierenden zu Beginn der Lehrveranstaltung aus, und sie bearbeiten ihn während des Semesters in einer Gruppe. Die zur Auswahl stehenden Themen reichen von Waldrodung in den Tropen über Wasserprivatisierung in Berlin bis zum Einfluss von Pestiziden auf Bienen in der Schweizer Landwirtschaft. Am Ende des Semesters wird mithilfe dieser Fälle das Gelernte synthetisiert. Dazu haben die Gruppen ihren Fall in einer Schlussdebatte der Klasse vorzustellen, und die restlichen Studierenden haben in einem Rollenspiel, in welchem sie Vertreter von Verwaltung, internationalen Organisationen, politischen Parteien und der Wissenschaft sowie Lobbyisten darstellen, alternative Lösungen



Abb 1 Schlussdebatte am Ende der Lehrveranstaltung «Environmental Governance» des Jahres 2015.
Foto: Lara Widmer

zu entwickeln. Mittels Abstimmung entscheidet die Klasse zum Schluss, welcher Weg im konkreten Fall besser eingeschlagen worden wäre – der tatsächliche oder die im Rollenspiel entstandene Alternative (Abbildung 1).

In der Veranstaltung erwerben sich die Studierenden die Kompetenz,

1. Umweltprobleme deskriptiv aufzuarbeiten,
2. Akteure, politische Instrumente und Mehrebenensysteme zu analysieren,
3. aktuelle Steuerungsmechanismen zu beurteilen und Alternativen zu entwickeln.

**Beispiel eines bearbeiteten Falls:
das Waldsterben**

Im Herbstsemester 2016 wählten Laura Ramstein, Julia Isler und Pascal Flükiger für ihren gemeinsamen Fall das Thema «Die Debatte um das Waldsterben in den 1980er-Jahren». Im Rahmen dieses Falls setzten sie sich mit Fragen auseinander wie «Wer waren die zentralen Akteure?», «Wie haben diese die Problematik dargestellt, um Unterstützung für ihr Anliegen zu finden?» und «Was waren die Resultate des Prozesses?». Die Studierenden haben dabei nicht einfach die Geschichte der Waldsterbendebatte erzählt, sondern eine präzise Analyse vorgelegt.

Gemäss dieser Analyse hatte die Luftverschmutzung, welche als Ursache für die Waldschäden identifiziert wurde, die Problemdefinition geprägt. Die Dringlichkeit von Massnahmen gegen die festgestellten Waldschäden wurde bewusst als Druckmittel eingesetzt, um die Problematik der Schadstoffemissionen auf die politische Agenda zu bringen. Auf den ersten Blick spielten die forstlichen Akteure

(Förster, Forscher etc.) die zentrale Rolle in der Waldsterbendebatte. Wird der Prozess genauer betrachtet, zeigt sich jedoch, dass dem nicht so war, sondern dass vielmehr Umweltorganisationen, Bürger und Medien die treibenden Kräfte waren. Die Studierenden gelangten zum Schluss, dass die Waldsterbendebatte von den Umweltorganisationen, Medien und Bürgern «aufgebauscht» wurde, um einen Durchbruch im langwierigen und schwierigen Kampf für neue Umweltregulierungen und gegen die starke Lobby der Industrie zu erzielen.

Als Resultat des Prozesses setzte der Bundesrat von oben ein 10-Punkte-Programm in Kraft, das unter anderem tiefere Tempolimiten auf den Strassen, Abgasnormen und Motorenprüfungen für Autos sowie die Reduktion des Schwefelgehalts im Heizöl umfasste. Die einzige Massnahme, die den Wald an sich betraf, war die Subventionierung der Bekämpfung von Waldschäden.

Die Studierenden folgerten, dass im Hinblick auf die komplexe Problemstellung der oben skizzierte nationale Top-down-Lösungsansatz eine adäquate Antwort darstellte. Da in der Öffentlichkeit die Meinung vorherrschte, dass ein dringendes Emissionsproblem vorliege, war ein stärker auf Kooperation ausgerichteter Bottom-up-Ansatz nicht nötig. Die Analyse von Ramstein, Isler und Flükiger zeigt eindrücklich auf, wie ein auf den ersten Blick sektorales Problem genutzt wurde, um Veränderungen in einem anderen Politikfeld durchzusetzen. ■

Guillaume de Buren und Eva Lieberherr, unter Mitwirkung von Laura Ramstein, Julia Isler und Pascal Flükiger

Waldmonitoring mit Sentinel-2-Satellitenbildern

Ausgangslage

Zur Planung und Kontrolle einer effizienten, innovativen und nachhaltigen Waldbewirtschaftung sind Informationen über den Zustand und die Entwicklung des Waldes von zentraler Bedeutung. Die Fernerkundung bietet Möglichkeiten und Verfahren, Daten kostengünstig, flächendeckend sowie mit einer hohen zeitlichen Auflösung zu ermitteln. Die Sentinel-2-Satellitenmission der European Space Agency (ESA) eröffnete 2015 neue Perspektiven und Anwendungsmöglichkeiten für die Waldwirtschaft: Alle zehn und ab Mitte 2017 alle fünf Tage¹ werden Bilder der Schweiz aufgenommen, dies bei einer Szenengrösse von 290 × 290 km, einer räumlichen Auflösung von 10 × 10 m und in für Vegetationsanalysen wichtigen Spektralbereichen.² Die Kombination von grossflächiger Verfügbarkeit und hoher räumlicher sowie zeitlicher Auflösung ist einzigartig und ermöglicht, ein besseres und dynamisches Gesamtbild des Waldes zu erhalten.

Erste Anwendungsbeispiele

Früh hat auch die HAFL dieses Potenzial erkannt und im Rahmen eines internen

Projekts Möglichkeiten und Grenzen abgeschätzt. Erste Versuche zeigten bereits vielversprechende Resultate für die Unterscheidung von Laub- und Nadelholz. Mit der hohen zeitlichen Auflösung von Sentinel-2 lässt sich für jede beliebige Region der Schweiz ein wolkenfreies Winterbild finden, womit eine Klassifizierung aufgrund des Vegetationszustandes (belaubt/unbelaubt) möglich ist. Werden weitere Bilder hinzugenommen, die die Entwicklung im Frühling und Sommer zeigen, kann die Unterscheidung verbessert werden. Bilder von geeigneten Zeitpunkten (z.B. Blattaustrieb, Herbstverfärbung) könnten auch für die Bestimmung von Hauptbaumarten eingesetzt werden. Dass sich auch abrupte Veränderungen rasch erfassen lassen, konnte am Beispiel von Holzschlägen und von starken Vitalitätsveränderungen zwischen zwei Jahren aufgezeigt werden. Die Verfügbarkeit von Bildern mit vergleichbarem Vegetationszustand (z.B. August 2015 gegenüber August 2016) sowie der Einbezug des infraroten Spektralbereichs waren dafür entscheidend.

Sentinel-2-Daten wurden bereits in einem Projekt in Zusammenarbeit mit dem Amt für Wald des Kantons Bern, dem Staatsforstbetrieb und dem Forstbetrieb der Burgergemeinde Bern zur Ermittlung des Laub-/Nadelholzanteils verwendet. Dabei zeigten sich Synergien mit dem Tool TBk³, das aus einem Vegetationshöhenmodell automatisch Bestandesgrenzen gene-

riert sowie die Oberhöhe und den Deckungsgrad berechnet. Zusätzlich zu diesen Attributen konnte nun auch der Nadelholzanteil pro Bestand geschätzt werden. Die Resultate wurden im Feld (u.a. auch in zehn Waldeinheiten des Staatsforstbetriebs) validiert und zeigten eine für die Praxis brauchbare Genauigkeit.

Mittel- bis langfristiges Waldmonitoring
Satellitenaufnahmen des Typs Sentinel-2 dürften dank dem hohen Aufnahmerhythmus und der guten Auflösung in Zukunft eine wichtige Grundlage im Waldmonitoring darstellen. Sie ermöglichen es, die Dynamik des Waldes mittel- bis langfristig zu verfolgen, Trends zu erkennen und Veränderungschronologien zu erstellen (Abbildung 1). Mit jedem Jahr wird auch die Phänologie der Baumarten grossräumig besser nachzuerfolgen sein, was die automatische Baumartenerkennung unterstützt. Die weitere Automatisierung bei der Datenauswertung wird es zudem ermöglichen, dass die Forstbetriebe und Forstdienste künftig stets über aktuelle Bestandesdaten verfügen, selbst nach grossen Störungsereignissen. ■

Dominique Weber

1 Sobald Sentinel-2A und Sentinel-2B operationell sind, sind Bilder im 5-Tage-Rhythmus verfügbar.
2 10 × 10 m für die Bänder im sichtbaren Bereich (RGB) und im nahen Infrarot (NIR, B8), 20 × 20 m für weitere Bänder im nahen und kurzwelligen Infrarotbereich.
3 An der HAFL entwickeltes Toolkit zur Erarbeitung von Bestandeskarten aus Fernerkundungsdaten.

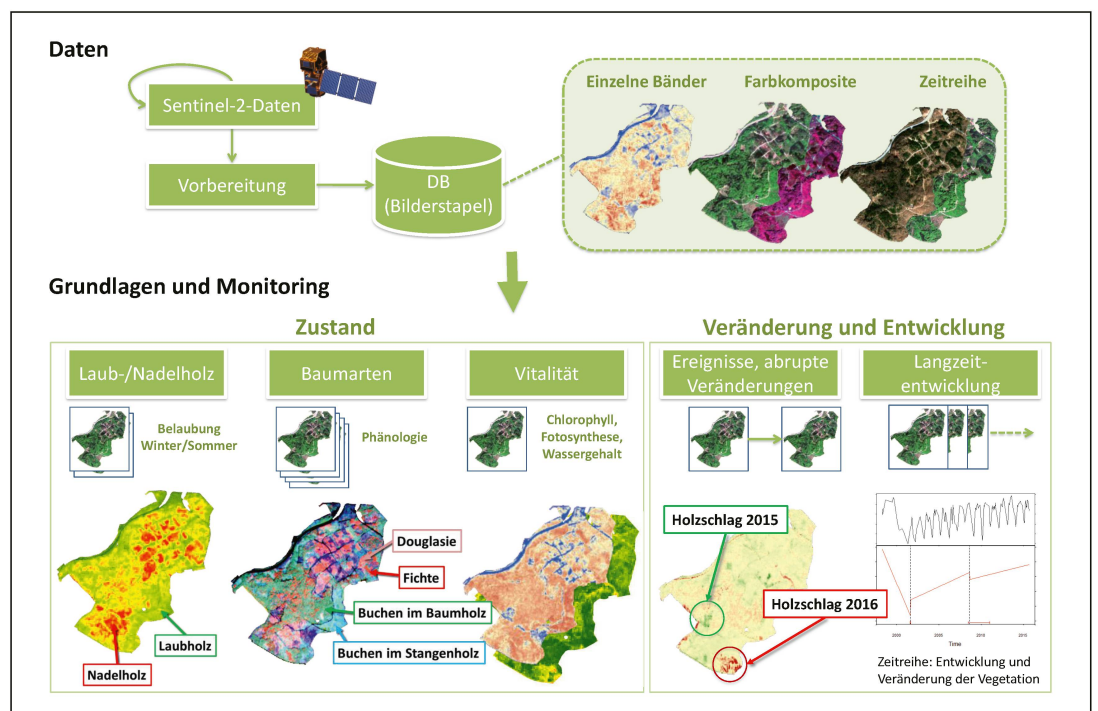


Abb 1 Nutzung der Sentinel-2-Satellitenbilder für das Waldmonitoring.

Wechsel im Präsidium und im
Vorstand der KWL

Seit dem 19. November 2010 ist die Waadtländer Staatsrätin Jacqueline de Quattro Präsidentin der Konferenz für Wald, Wildtiere und Landschaft (KWL). An der Plenarversammlung der Bau-, Planungs- und Umweltkonferenz (BPUK) vom 3. März 2017 wurde sie zu deren neuer Präsidentin gewählt und tritt damit als Präsidentin der KWL auf den 1. Juli 2017 zurück.

Regierungsrätin Marianne Koller-Bohl (AR; seit dem 28. November 2008 im Vorstand) und Regierungsrätin Esther Gassler-Leuenberger (SO; seit dem 17. November 2011 im Vorstand) haben auf Ende Mai bzw. auf Ende Juni 2017 ihre Regierungstätigkeit beendet und stehen damit für den Vorstand der KWL nicht mehr zur Verfügung.

In der Amtszeit von Jacqueline de Quattro, Marianne Koller-Bohl und Esther Gassler-Leuenberger befasste sich die KWL schwergewichtig mit folgenden Geschäften:

- Strategien zur Waldpolitik 2020
- Gestaltung der Waldflächenpolitik inkl. Begleitung der diesbezüglichen Revision des Bundesgesetzes über den Wald (WaG)
- UNO-Jahr des Waldes 2011
- Verbesserung der NFA-Programmvereinbarungen und Forderung nach einer sämtliche Wald-Programmvereinbarungen umfassenden Mantelvereinbarung
- Revision des WaG aufgrund der Waldpolitik 2020, mit Schwerpunkt Finanzierung der Erschliessungen ausserhalb des Schutzwaldes
- Organisation und Entwicklung der Forst- und der Jagddirektorenkonferenz zur Direktorenkonferenz KWL inkl. Integration der Fachkonferenzen (Konferenz der Kantonsförster, KOK; Jagd- und Fischereiverwalterkonferenz, JFK)
- Entwicklung einer integralen Sicht, die die in der KWL zusammengeführten Politikbereiche Wald und Wild sowie Lebensräume und Landschaft umfasst und zum Zweck hat, Wald, Wildtiere, Lebensräume und Landschaften zu schützen und ihre Nutzung durch die Waldwirtschaft, die Jagd und die Fischerei zu ermöglichen.



Abb 1 Die abtretende Präsidentin und der neue Präsident umrahmt von den Mitgliedern der KWL anlässlich der Plenarversammlung vom 1. Juni 2017 (v.l.n.r.: Martin Kessler (RR SH), Markus Kägi (RR ZH), Thomas Abt (Generalsekretär KWL), Thomas Weber (RR BL), Bruno Damann (RR SG), Josef Hess (OW, neuer Präsident KWL), Carmen Haag (RR TG), Karin Kayser-Frutschi (RR, NW), Jacqueline de Quattro (VD, bisherige Präsidentin KWL), Stefan Müller (RR AI), David Eray (RR JU), Fabian Bieri (Präsident JFK), Manuela Weichelt-Picard (RR ZG), Ueli Meier (Präsident KOK), Mirjam Ballmer (stellvertretende Generalsekretärin KWL) und Dimitri Moretti (RR UR).

Die drei Regierungsrätinnen haben die Konferenz mit Engagement geführt und die Schwerpunktthemen mit Konsequenz weiterentwickelt.

Josef Hess ist neuer Präsident der KWL

An der Plenarversammlung der KWL vom 1. Juni 2017 in Bern (Abbildung 1) wurde der designierte Obwaldner Regierungsrat Josef Hess einstimmig zu ihrem neuen Präsidenten gewählt.

Josef Hess tritt per 1. Juli 2017 sein Amt als Regierungsrat des Kantons Obwalden an und wird das Bau- und Raumentwicklungsdepartement übernehmen. Als langjähriger Vizedirektor des Bundesamtes für Umwelt (BAFU) bringt er in den Kernthemen der KWL wertvolle Qualifikationen mit, um diese Konferenz kompetent und erfolgreich zu führen.

Ergänzung des Vorstandes der KWL

Als Ersatz für die abtretenden Vorstandsmitglieder wurden an der Plenarversammlung die Regierungsmitglieder David Eray (JU) und Stefan Müller (AI) einstimmig in den Vorstand der KWL gewählt.

Damit ist der Vorstand der KWL ab dem 1. Juli 2017 wie folgt zusammengesetzt:

- Regierungsrat Josef Hess (OW, Präsident, neu)
- Conseiller d'Etat Jacques Melly (VS, bisher)
- Ministre David Eray (JU, neu)

- Regierungsrat Stefan Müller (AI, neu)
Dem KWL-Vorstand gehören als beratende Mitglieder zudem Ueli Meier (Präsident der Fachkonferenz KOK) und Fabian Bieri (Präsident der Fachkonferenz JFK) an.

Waldschutz

Im Auftrag des KOK-Ausschusses und der Abteilung Wald des BAFU wurden der Schlussbericht «Taskforce Eschentriebsterben» sowie der Projektbericht «Artenpriorität» erarbeitet. Die Zusammenarbeit auf strategischer und fachlicher Ebene zwischen Bund und Kantonen ist dabei als positiv und beispielhaft zu beurteilen und verdient hier spezielle Erwähnung.

Im Projekt Artenpriorisierung wurde ein Bewertungssystem erarbeitet, das es ermöglicht, Schadorganismen, die die Walderhaltung gefährden, zu priorisieren. Das Bewertungssystem ist ohne weitere Anpassung auch auf zukünftige Schadorganismen anwendbar. Ebenso kann jeder Kanton mit dieser Bewertungsmethode seine kantonale Priorisierung vornehmen.

Das BAFU und die KOK einigten sich darauf, bei Waldschutzarbeiten in den Kantonen von der Liste der als hochprioritär eingestuft Organismen auszugehen und das gemeinsam erarbeitete Bewertungssystem anzuwenden.

Die beiden Berichte wurden am 4. Mai von der KOK und am 1. Juni 2017 von der KWL verabschiedet. ■

Thomas Abt, Generalsekretär KWL/KOK

AG Wald und Wildtiere unterwegs in Wäldern mit «Ökojagd»

Im April 2017 traf sich die Arbeitsgruppe Wald und Wildtiere zur ihrer Frühlingstagung. Es fanden Exkursionen im Raum Sissach (Basel-Landschaft) und im Südschwarzwald (Deutschland) statt. Die Wirkung einer lebensraumorientierten Jagd – in Deutschland auch Ökojagd genannt – stand im Mittelpunkt.

Freihalteflächen erleichtern die Jagd und verringern Verbisschäden

Der Jagd- und Fischereiverwalter von Basel-Landschaft, Holger Stockhaus, Revierförster Peter Schmid vom Forstrevier Sissach sowie die Präsidenten der Jagdgesellschaften Zunzen und Itingen führten die Arbeitsgruppe durch laubholzreiche Bestände nahe Sissach. Das Gebiet war vom Sturm «Lothar» stark getroffen worden. Bei der Wiederherstellung der Sturmflächen wurde der Einfluss der Wildtiere berücksichtigt, was auch zur Einrichtung von Freihalteflächen führte. Diese werden meistens durch die Forstbetriebe offengehalten. In Sissach waren sowohl der Revierförster als auch die Jagdgesellschaften anfangs skeptisch gegenüber Freihalteflächen. Mittlerweile haben beide deren Nutzen erkannt. Freihalteflächen schaffen Waldränder im



Abb 1 Jagdlich genutzte Freihaltefläche im Forstrevier Sissach. Foto: Simon Weise

Wald, bieten dadurch Deckung und zusätzlich gute Äsung (Abbildung 1).

Aus Sicht der besuchten Jagdgesellschaften erlauben es Freihalteflächen, Rehe unter erleichterten Bedingungen zu bejagen. Der Hauptteil des Abschusses erfolgt allerdings auf Bewegungsjagden. Der Abschuss pro Hektare liegt in beiden Jagdgesellschaften über dem kantonalen Durchschnitt. Aus Sicht des Revierförsters reduzieren die Freihalteflächen den Verbissdruck in den umliegenden Jungwaldflächen. Den Wildverbiss beurteilt er als tragbar. Der erfreuliche Zustand der be-

obachteten Weisstannenverjüngung passt zu dieser Einschätzung.

Schöne Waldverjüngung dank angepassten Wildbeständen

Im Südschwarzwald empfangen Wolfgang Steier, Revierförster von Mutterslehen (Staatsforstbetrieb) und Vorstandsmitglied des Ökologischen Jagdverbandes Baden-Württemberg, sowie Hermann Rodenkirchen, Privatwaldbesitzer mit eigenem Forstbetrieb, die Arbeitsgruppe (Abbildung 2). Buche, Fichte und Weisstanne sind die Hauptbaumarten. Sie verjüngen sich grossflächig und praktisch unverbissen. Das Gebiet ist eines von vier Rotwildgebieten in Baden-Württemberg. Der Rothirsch war dort ausgerottet, wurde aber ab 1938 wieder in Gattern gehalten und 1945 aus diesen entlassen. Durch grossflächige Holzschläge nach dem 2. Weltkrieg – Reparationshiebe Frankreichs – entwickelte sich ein enormes Äsungsangebot, wodurch sich der Rothirsch stark vermehrte. Auch die Rehpopulation nahm unter diesen Bedingungen zu.

Als Wolfgang Steier das Revier vor 25 Jahren übernahm, waren die Wildschäden beträchtlich, besonders die Weisstanne kam ohne Schutz nicht auf. Heute verjüngt sie sich problemlos, Wildschäden sind kein Thema mehr. Grund dafür sind die angepassten Bestände von Hirsch und Reh sowie Lebensraumverbesserungen im Wald. Die höheren Abschüsse wurden



Abb 2 Die Arbeitsgruppe Wald und Wildtiere im Forstrevier Mutterslehen, Südschwarzwald. Revierförster Wolfgang Steier mit Hund, rechts davon Holger Stockhaus, Jagdverwalter Basel-Landschaft, und Hermann Rodenkirchen, Privatwaldeigentümer. Foto: Sandro Krättli

durch effiziente Jagdtaktiken und einen einfacheren Zugang zur Jagd möglich.

Moderne Jagd und grossflächige Waldbewirtschaftung

Die Jagdzeiten des Rothirsches wurden auf dessen Hauptaktivitätszeiten gelegt. Im Frühjahr und Sommer wird der Hirsch traditionell im Einzelsitz bejagt. Die Erfüllung des Abschussplans erfolgt im Herbst auf Drückjagden mit lauten Hunden. Jäger ohne Pachtbeteiligung haben die Möglichkeit, Jagdscheine für die staatlichen Reviere zu kaufen. Für Studenten der Forstwirtschaft sind diese gratis. Auf Hochsitze, Schussschneisen und Freihalteflächen wird grosser Wert gelegt. Diese Massnahmen haben höhere Abschusszahlen ermöglicht. Der Rothirschbestand konnte so halbiert und seither auf diesem Niveau gehalten werden. Auch der Rehbestand wurde deutlich gesenkt. Bemerkenswert ist, dass der Rehabschuss in ganz Baden-Württemberg ohne behördliche Planung erfolgt, er wird von Grundeigentümern und Jagdpächtern bilateral festgelegt.

Auch der Waldbau hat zu einer Reduktion der Wildschäden beigetragen. Durch grossflächige Auflichtungen werden laufend Verjüngungsflächen geschaffen, sodass einzelne Verbisschäden nicht mehr ins Gewicht fallen. Unterdessen hat sich auch die Haltung des Revierförsters verändert. Während es Wolfgang Steier zu Beginn schwerfiel, Wildschäden zu akzeptieren, betrachtet er den Einfluss von Hirsch und Reh heute als natürlichen Prozess im Lebensraum Wald. Sein Grundsatz «Die Waldverjüngung zeigt, ob die Jagd stimmt», zeugt aber davon, welche Bedeutung er der Jagd zukommen lässt, damit dieser Einfluss nicht zu gross wird.

Wertvolle Lehren

Die besuchten Beispiele in Basel-Landschaft und im Südschwarzwald zeigen, dass die Waldverjüngung vor allem eines braucht: Fokus auf ihren Zustand kombiniert mit gegenseitigem Verständnis und viel Wille zur lösungsorientierten Zusammenarbeit sowohl von Förstern als auch von Jägern. So richtet sich die Jagd im besuchten Revier im Südschwarzwald klar auf den Rothirsch und das Reh aus, während die Jagd auf andere Tierarten nur eine untergeordnete Rolle spielt. ■

Simon Weise, Praktikant Waldregion Toggenburg SG

Reise in die Karpatenurwälder Rumäniens

15 Personen nahmen an der von Forstvereinsmitglied Georg von Graefe (SILVATUR GmbH) organisierten Studienreise des Schweizerischen Forstvereins in die Urwälder der rumänischen Karpaten vom 29. April bis 6. Mai 2017 teil. Ausgangs- und Schlusspunkt der Reise war die Stadt Cluj (Klausenburg).

Fachlich begleitet wurden wir die ganze Woche von Professor Dr. Ion Barbu, einem Forstwissenschaftler mit breiter, 40-jähriger Erfahrung, der fliessend französisch und deutsch spricht. Es war ihm offensichtlich eine besondere Freude, sich mit Fachleuten auszutauschen und gesellig zusammensitzen. Wir wurden ausserdem an jedem Exkursionstag von einer ganzen Crew von Forstleuten aller Ränge begleitet – mit dem Resultat, dass wir jeweils statt des vorgesehenen Mittagessens aus dem Rucksack am späteren Nachmittag in einem Forsthaus köstlich bewirtet wurden und das bestellte Nachtessen im Hotel reduzieren mussten. Wir realisierten, dass wir nicht als gewöhnliche Reisegruppe galten, sondern als Repräsentanten des Schweizerischen Forstvereins. Der mitreisende Vereinspräsident musste manche spontane Dankesrede halten.

Föhren-Birken-Fichten-Urwald Poiana Stampei

Unsere erste Exkursion galt einem Föhren-Birken-Fichten-Urwald im Hochmoor von Poiana Stampei in der Nähe von

Vatra Dornei. Das Hochmoor liegt auf ca. 1000 m ü.M. in einer Depressionslage. Im Winter liegt während mehrerer Monate Schnee, die Jahresniederschläge betragen 800 mm. Im Zentrum des Moores mit ca. 3 m Torfstärke besteht die Bestockung aus Waldföhren und Birken. Die Föhren werden ca. 15 m hoch und 120 bis 150 Jahre alt. Am Rande des Hochmoores stellt sich die Fichte ein. Auf einem Holzsteg konnten wir diesen ca. 300 ha grossen, national geschützten Moorwald durchqueren und alle mosaikartig angelegten Sukzessionsphasen beobachten.

Arven-Fichten-Urwald Călimani

Ein Arven-Fichten-Urwald im Nationalpark Călimani war das Ziel unserer zweiten Exkursion. Das neu erstellte, modern eingerichtete Nationalparkzentrum bietet für Besucher umfassende Informationen. Der Nationalpark wurde ab 1971 eingerichtet und umfasst heute 24 000 Hektaren, mit eingeschlossen ein stillgelegter, riesiger Schwefelabbaukrater. In der Nähe des ehemaligen Schwefelabbaus ist an einer steilen Gebirgsflanke ein Urwald mit Arven und Fichten erhalten geblieben. Dank der Betonpiste, die für den Schwefelabbau angelegt wurde, erreicht man diesen Gebirgswald ohne mehrstündigen Anmarsch zu Fuss. Zu diesem grössten Arvenreservat Rumäniens gibt es besonders viele Forschungsergebnisse. Da man diese auch nachlesen kann, bekamen wir nach einer kurzen Einführung zwei Stunden Zeit, um den eindrücklichen Wald mit riesigen, uralten Fichten und Arven indivi-



Abb 1 Die Reisegruppe mitsamt der rumänischen Fachbegleitung im Eichen-Pappel-Urwald in den Auen der Siret. Foto: Heinz Kasper

duell zu erkunden. Ohne Weg und Steg war dies im steilen Gelände mit vielen umgestürzten Baumriesen, lichten Stellen mit knietiefem Schnee und Zonen mit üppiger Fichtenverjüngung ein anstrengendes Unterfangen. Hier sahen wir auch die ersten Bärenspuren. Einige setzten sich nach einer halben Stunde auf einen besonnten Baumstamm und liessen den Urwald eine Stunde lang auf sich wirken, andere stiegen höher hinauf und verloren prompt die Orientierung.

An diesem Abend bezogen wir für drei Nächte Quartier in einer Pension mit Hotelstandard in der Kleinstadt Gura Humorului am Ostrand des Karpatengebirges.

Eichen-Pappel-Urwald in den Auen der Siret

Am nächsten Tag fuhren wir via Suceva nach Zamostea und besichtigten einen Eichen-Pappel-Urwald in den Auen der Siret, nahe der ukrainisch-moldawischen Grenze (Abbildung 1). Diese seit 1973 streng geschützte wissenschaftliche Reserve ist ein Überbleibsel ehemals weiträumiger unberührter Wälder im äussersten Nordosten Rumäniens, die mit der administrativen Eingliederung in die Habsburgmonarchie ab 1775 in grossem Stil gerodet wurden. Im lichtdurchfluteten, mächtigen Auenwald sind Stieleiche und Pappelarten bestandesbildend, aber auch Esche, Feldahorn, Feldulme und wilder Apfel weisen beachtliche Masse auf. Passend zu dieser Kathedrale von Wald wurden wir anschliessend im Nonnenkloster Dragomirna verköstigt.

Buchen-Fichten-Tannen-Urwald Slatioara

Für unsere vierte Exkursion stand eine Wanderung über Alpweiden mit Fernsicht auf die Karpatenlandschaft von Rarau (1651 m ü.M.) nach Slatioara (750 m ü.M.) auf dem Programm. Der Abstieg führte durch einen Buchen-Fichten-Tannen-Urwald. Vom Übergang zwischen Alpweide und Wald auf ca. 1300 m ü.M. bis in den Talgrund konnten alle Phasen und Übergänge des Buchen-Fichten-Tannen-Urwalds beobachtet werden.

Die einzelnen Urwaldphasen sind mosaikartig verteilt. Die Verjüngung fand und findet kleinflächig in einzelnen Windwurfklücken statt (Abbildung 2), was an den vielen zerstreuten Erdwällen noch lange nach dem Vermodern der Stämme und Wurzelstöcke ablesbar ist. Die Opti-



Abb 2 Anhand des Vergehens und Entstehens im Buchen-Fichten-Tannen-Urwald Slatioara lässt sich das Plentern erlernen. Die «Zieldurchmesser» sind einfach «etwas» höher. Foto: Heinz Kasper

malphase nimmt rund einen Drittel der Gesamtfläche von ca. 300 ha ein, mit einem Vorrat von gegen 700 m³/ha und einem Totholzanteil von bis zu 30%. In der Altersphase steigt der Vorrat auf gegen 1000 m³/ha. In der Zerfallsphase ist der Totholzanteil mit über 40% am höchsten und bleibt auch in der Regenerationsphase mit 24% noch hoch.

Fichtenurwald Gimalau

Ins Gimalau-Gebirge ging es für unsere fünfte Exkursion. In diesem kristallinen Gebirgszug zwischen 1000 und 1600 m ü.M. dominiert die Fichte. Während der Habsburgmonarchie wurden in diesem Gebirge Gold, Silber, Mangan, Eisen und andere Mineralien abgebaut. Im 1. Weltkrieg verlief hier eine Frontlinie zwischen Russland und Habsburg. Nach dem Krieg wurden die ausgebeuteten Wälder mit Fichtenprovenienzen aus unteren Lagen wieder aufgeforstet. Daraus sind zum Teil instabile Problembestände entstanden. Vorbei an ausgedehnten Windwurfflächen gelangten wir zuhinterst im Tal zum 300 ha grossen Fichtenurwald, der 1941 unter Schutz gestellt wurde und von der Fichtenversuchsanstalt intensiv untersucht wird. Windwurf ist auch hier der hauptsächliche Verjüngungsfaktor. Im Gegensatz zu den benachbarten gleichaltrigen aufgeforsteten Fichtenwäldern gab und gibt es in diesem nie bewirtschafteten Wald keine flächigen Windwürfe von mehr als 2 Hektaren. Die umgestürzten

Wurzelteller wirken der auf diesen Standorten stattfindenden Auswaschung der Nährstoffe und Rohhumusbildung entgegen und fördern die Verjüngungsaktivität. Die Ansammlungen finden vorwiegend auf den vermodernenden umgestürzten Bäumen und Wurzeltellern statt. Gut ablesbar ist dies auch an den Wurzelanläufen der alten Bäume.

Am letzten Tag besuchten wir die Kulturlandschaft Maramuresch mit ursprünglicher Landwirtschaft und alten Holzkirchen. Am Abend waren wir bei einer Musikerfamilie zu Gast.

Urwälder, die uns zum Staunen brachten

Von 200 bis 2000 m ü.M. haben wir in sechs Tagen fünf Urwälder und eine Kulturlandschaft ausgiebig erkundet und erleben können. Gemeinsam sind allen Urwäldern das relativ kleinflächige Nebeneinander aller Lebensphasen und der hohe Totholzanteil. Insgesamt sind diese Urwälder augenscheinlich stabiler als die umliegenden Wirtschaftswälder. Windwurf ist zwar ein wichtiger Verjüngungsfaktor, findet aber nicht grossflächig statt. Ins Staunen brachten uns auch die Dimensionen der alten Baumriesen. Dass auch ohne Auslesedurchforstung Qualitätsstämme heranwachsen können, ist unter Fachleuten inzwischen bekannt, Laien müssen das landläufige Bild von knorrigen Urwaldbäumen jedenfalls korrigieren. ■

Heinz Kasper

Laubholz: Angebot ohne Nachfrage?

Die SFV-Debatte ist zu einem festen Bestandteil des Jahresprogramms des Schweizerischen Forstvereins geworden. Während der Anlass die letzten drei Jahre jeweils vor der Verleihung des Binding Waldpreises in Basel stattgefunden hatte, begrüßte Jean Rosset, der Präsident des Schweizerischen Forstvereins, die Teilnehmenden nun an der Hochschule für Agrar-, Forst- und Lebensmittelwissenschaften (HAFL) in Zollikofen. Viele Teilnehmende waren auf das Thema Laubholz eingestimmt, denn am Vormittag hatte auf Einladung der Abteilung Waldwissenschaften bereits ein Kolloquium mit anschließendem Waldrundgang stattgefunden.

Durch die Debatte am Nachmittag führte Peter Hofer. Der ehemalige Direktor der Lignum und Geschäftsführer der GEO Partner AG skizzierte einleitend die aktuelle Situation: In der Schweiz werden aktuell lediglich 1.7 Mio. m³ Laubholz genutzt. Davon machen Stamm- und Industrieholz nur je etwa 15 Prozent aus. Die energetische Nutzung beläuft sich aktuell auf 1.2 Mio. m³, wobei Energieholz für die Forstbetriebe derzeit nur wenig Wertschöpfung generiert. Für Hofer ergeben sich daraus drei Kernfragen: Wie lassen sich die steigenden Laubholzmengen nicht nur nutzen, sondern auch in Wert setzen? Welche waldbaulichen Änderungen sind bzw. wären dafür nötig? Und welche Massnahmen sind aufgrund des Klimawandels zu treffen?

Von grossem Interesse ist, welche Baumarten dem Klimawandel gewachsen sind. Harald Bugmann von der ETH Zürich versuchte die Frage zu beantworten, wie rasch sich die Baumartenanteile im Schweizer Wald Richtung Laubholz verschieben. Mit Daten aus dem Landesforstinventar verknüpfte und anhand von Ertragskundendaten aus dem 20. Jahrhundert überprüfte Waldmodelle zeigen, dass dort, wo Fichten und Tannen heute gut vertreten sind, diese bis 2100 zwar nicht gänzlich verschwinden, ihr Anteil vor allem an eher trockenen und in tieferen Lagen aber doch deutlich abnimmt, während Laubhölzer zulegen. Nicht berücksichtigt sind aber extreme Trockenheit und massiver Borkenkäferbefall.



Abb 1 Peter Hofer, Pierre Cherbuin, Florian Steierer, Stefan Vögtli, Didier Wuarchoz, Stefan Flückiger diskutieren an der SFV-Debatte über Chancen und Grenzen einer verstärkten Laubholzverwendung.

Foto: Nadine Philippi

Kroatien und Rumänien als neue Laubholzexporteure

Florian Steierer von der Joint Forestry and Timber Section der FAO und der United Nations Economic Commission for Europe (UNECE) berichtete über aktuelle Trends auf dem Laubholzmarkt. In vielen Ländern Europas hätten in den letzten 20 Jahren die reinen Nadelholzbestände abgenommen. Die Bedeutung des Laubholzes nehme zu, wobei die Schweiz bei der Rundholzproduktion weltweit nur gerade auf Platz 95 liege und fast die Hälfte davon exportiere. Bedeutende Laubholzmengen produzierten Deutschland und Frankreich. Diese beiden Länder exportieren Laubholz insbesondere nach China, ins Vereinigte Königreich und in die Niederlande. Bemerkenswerte Entwicklungen hätten in den letzten zehn Jahren in Rumänien und Kroatien stattgefunden, sagte Steierer. Der grösste Abnehmer für deren Laubholz sei Ägypten, gefolgt von China. Die grössten Chancen für die Schweiz sieht er in der Entwicklung neuer Produkte für Nischenmärkte.

Ein solches Produkt aus Buchenholz, eine Fagus-Stabplatte, soll in eineinhalb Jahren in Les Breuleux im Kanton Jura hergestellt werden. «Wir sehen ein grosses Potenzial in den Städten beim hochwertigen Konstruktionsholz und bei hoch belastbaren Tragwerken», sagte Stefan Vögtli, der Geschäftsführer der Fagus Jura AG. Höhere Bauten oder schlankere Kons-

truktionen erforderten auch höhere Festigkeiten. Mit den standardisierten Fagus-Produkten könnten die Ingenieure und Architektinnen präziser und ohne grosse Sicherheitsmargen planen.

Bezüglich hoch belastbarer Tragwerke mit Laubholz kann die Neue Holzbau in Lungern (OW) bereits viel beachtete Beispiele vorweisen. Andreas Lüthi bot einen Überblick über die aktuellen Projekte sowie die Entwicklung neuer Produkte. Um die Laubholzpotenziale zu erschliessen, sind aber Know-how und Pioniergeist gefragt.

Kürzere Umtriebszeiten bei der Bürgergemeinde Bern

An der anschliessenden Podiumsdiskussion (Abbildung 1) nahmen neben Florian Steierer und Stefan Vögtli auch Stefan Flückiger (Forstbetriebsleiter Bürgergemeinde Bern), Didier Wuarchoz (Direktor von La Forestière, der grössten Holzvermarktungsorganisation der Westschweiz) sowie Pierre Cherbuin (Forstdienst Kanton Waadt) teil. Laut Flückiger sollen die Wälder der Bürgergemeinde Bern aus je 50 Prozent Nadel- und Laubholz bestehen, was bereits heute weitgehend der Fall sei. Insbesondere mit kürzeren Umtriebszeiten wolle man den künftigen Klimaverhältnissen Rechnung tragen. Mit Ausnahme der guten Eichenstämme seien die Laubholzpreise tief. Verbesserungen müssten primär auf der Kostenseite an-

gestrebt werden. Es gelte auch mit den Holzkäufern nach effizienten Lösungen zu suchen und Schnittstellen zu optimieren. Im Energieholzbereich würden Wärmeverbünde aktiv gefördert, sagte Flückiger.

Laut Wuarchoz gibt es für die Vermarktung von Laubholz in der Westschweiz derzeit leider nur beschränkte Möglichkeiten. Nach Frankreich werde kaum exportiert, mit Italien bestünden noch einige Kundenbeziehungen. Anders als in der Deutschschweiz gebe es im Kanton Waadt bisher keine grossen Energieholzwerke. «Die Schweiz kann nur hoffen, dass Verarbeitungskapazitäten für Laubholz im benachbarten Ausland in Grenznähe erstellt werden», sagte Cherbuin. Das vor zehn Jahren im Raum Avenches geplante Laubholzsägewerk (Avantibois), das 150 000 m³ Laubrundholz hätte verarbeiten sollen, scheiterte laut Cherbuin unter anderem daran, dass kein geeigneter Standort gefunden werden konnte.

Fagus Jura setzt auf bestehende Sägereien

Das Projekt der Fagus Jura werde oft mit Avantibois verglichen, sei aber anders ausgerichtet, betonte Vögtli. «Wir bauen kein grosses Sägewerk, sondern beziehen das Buchenholz von bestehenden Sägereien und fertigen daraus unsere Produkte», sagte er. Angestrebt werde zunächst eine Produktion von 8000 m³ Fagus-Stabplatten (entspricht einem Bedarf von rund 20 000 m³ Rundholz). Die maximale Produktion im Dreischichtbetrieb betrage das Dreifache. Die neuen Buchenholzprodukte würden nur einen bescheidenen Teil des aktuell in der Schweiz verbauten Leimholzes ausmachen. Laut Vögtli könnten später weitere Werke in anderen Landesteilen folgen.

Steierer regte an, die Endverbraucher, die er als urbane Romantiker bezeichnete, noch stärker als bisher anzusprechen. Für Cherbuin sind auch neue Waldbaukonzepte gefragt. Die Waldbranche müsse zudem aufpassen, dass das Wissen für die Waldpflege nicht verloren gehe. Flückiger plädierte für einen unreligiösen Waldbau, wies aber darauf hin, dass das Abhauen von Bäumen und das Erzeugen von Energieholz vergleichsweise einfach seien. Schwieriger sei es hingegen, dafür zu sorgen, dass die Nächsten auch wieder etwas abzuschneiden hätten, was ihnen Freude bereitet. ■

Lukas Denzler

Rapport annuel du président de la Société forestière suisse – juillet 2016 à juin 2017

Comme de coutume, l'année de la Société forestière suisse (SFS) a commencé avec le séminaire organisé dans le cadre de l'assemblée générale à la fin du mois d'août. Alors que la mise en œuvre de la nouvelle LAT suscite depuis 2014 des discussions animées et qu'une nouvelle adaptation de cette législation est prévue, la thématique de la conservation des forêts en relation avec l'aménagement du territoire était une fois de plus d'une grande actualité. Ce séminaire a permis de donner des éclairages nouveaux et de découvrir des points de vue très intéressants. Quelques mois plus tard, le débat SFS organisé pour la première fois en collaboration avec la HAFL traitait de la thématique de l'augmentation du bois de feuillus dans nos forêts et ouvrait une discussion avec des acteurs proéminents de la branche. Tout au long de l'année, nos différents groupes de travail ont été très actifs et ont réuni de nombreux professionnels et personnes engagées de différents horizons, ce qui a permis d'innombrables échanges au sein de la branche. Suite aux réflexions faites l'année passée concernant l'attractivité de la SFS pour ses membres, quelques mesures ont été mises en œuvre. Il s'agit notamment de l'adaptation du prix de nos activités pour les non-membres, de l'organisation d'une séance de comité auprès d'un canton, de l'organisation d'un voyage d'étude dans les forêts vierges de Roumanie et du lancement des travaux de refonte de notre site internet. Au niveau du programme de travail, toutes les priorités fixées pour l'année et validées par l'assemblée générale sont en cours de réalisation. En bref, l'année écoulée de la SFS a à nouveau été riche en activités pour et autour de la forêt suisse. Voici plus en détails les événements qui ont marqué la vie de notre société durant l'année écoulée:

Réseau et contacts

Le maintien d'un bon réseau de contacts est primordial pour échanger des informations avec les partenaires importants ainsi qu'avec les membres. Durant l'année écoulée, le comité a notamment participé aux manifestations et rencontres suivantes:

- Assemblée annuelle de la Société forestière autrichienne

- Forum Wald
- Conseil D-USYS ETHZ
- Conseil HAFL
- Assemblée générale d'Energie-bois Suisse
- Assemblée des délégués de l'Académie suisse des sciences naturelles (ScNat)
- Plenum de la plateforme Geosciences (SCNAT)
- Assemblée des délégués de l'Association suisse du personnel forestier (ASF)
- Réunions d'étudiants (Chlaushöck ETHZ, Maibowle HAFL)
- G21 Swisustainability forum
- Journée OFEV «Protection de la nature: valeurs sous le signe du changement?»
- Assemblée des délégués de ForêtSuisse

Travaux du comité

Le comité s'est réuni en plenum à dix reprises. En plus des séances qui se sont tenues à l'ETHZ et à la HAFL, permettant de rencontrer des collègues de ces institutions, le comité est pour la première fois parti à la rencontre d'un canton et a rencontré des collègues fribourgeois pour un échange réciproque d'information ainsi qu'un repas de midi en commun. Les membres du comité ont également travaillé individuellement ou par groupe sur des projets particuliers.

Interessengemeinschaft Wald-Wild

Die im Herbst 2015 gegründete Interessengemeinschaft (IG) Wald-Wild hat ihr Strategiepapier verabschiedet. Die Trägerorganisationen JagdSchweiz, Wald-Schweiz, Verband Schweizer Forstpersonal und Schweizerischer Forstverein (SFV) stehen demnach gemeinsam für stabile Wälder mit genügend Naturverjüngung zur Erfüllung sämtlicher Waldfunktionen sowie für den Fortbestand der Jagd bei gesunden Schalenwildpopulationen ein. Die gemeinsamen Ziele sollen in der Politik koordiniert vertreten und der Öffentlichkeit durch Reaktivierung der ehemaligen Wald-Wild-Tage aufgezeigt werden. Mit Information und Ausbildung will die IG Wald-Wild ausserdem gegenseitiges Verständnis fördern. Eine erste Fachtagung ist für Februar 2018 geplant.

Internationale Forstmesse Luzern

Als eine der über zehn Trägerorganisationen der Sonderschau zeichnet der SFV für drei Diskussionsrunden verantwortlich, die auf dem Waldsofa der diesjährigen Sonderschau «Treffpunkt Forst, Forêt, Fo-

resta» stattfinden werden. Die Vorbereitungen zur Sonderschau laufen seit Juni 2016. Im Frühjahr 2017 nahm der SFV als Mitglied des Patronatskomitees ausserdem an der Patronatssitzung teil.

Contacts avec les étudiants

Comme ces dernières années, le comité s'est engagé à maintenir des liens étroits avec les étudiants des deux hautes écoles en rencontrant ceux-ci lors de la fête de fin d'année des étudiants de l'ETHZ au Uetliberg ainsi que lors de la Maibowle des étudiants de la HAFL. Par ailleurs, les étudiants de l'ETHZ ont été invités pour une bière happy hour en marge de la séance du comité de janvier. Les étudiants de la HAFL ont été invités à l'apéro qui suivait la séance de fin d'année à Berne.

Früherkennung

Der Vorstand des Forstvereins bemüht sich unter Einbindung der Arbeitsgruppenleitenden und von Mitarbeitern der Hochschulen seit einigen Jahren kontinuierlich um die systemische «Früherkennung» von Entwicklungen und Themen, die für den Wald, die Waldbranche und den Forstverein wichtig sein könnten. Die Liste umfasst zurzeit 18 Themen.

Newsletter

Neben der Kommunikation über die Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen (SZF) und die Website, die noch im Jahr 2017 in neuem Design erscheinen wird, erhielten die Mitglieder Anfang Dezember 2016 per Mail-Newsletter Einblick in Aktualitäten im und um den Verein.

Waldpolitik

Der SFV hat sich an folgenden Vernehmlassungen beteiligt:

- Teilrevision des Bundesgesetzes über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel JSG (2016)
 - EKAS-Richtlinie 2134 Forstarbeiten (sowie Mitarbeit in Ad-hoc-Arbeitsgruppe)
 - Klimapolitik post 2020
 - Totalrevision des CO₂-Gesetzes
- Mit zwei Schreiben ermunterte der SFV die Mitglieder der UREK-S zur Ablehnung der Standesinitiative «Wolf. Fertig lustig!».

Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen (Chefredaktorin: Barbara Allgaier Leuch)

Im vergangenen Vereinsjahr wurden bei der SZF sechs Ausgaben mit insgesamt

384 Seiten produziert. Im Essayheft zum Thema «Zukunftsfähige Strukturen für die Waldbewirtschaftung» (4/2016) analysierten sieben Autorentams die Wettbewerbsfähigkeit der Schweizer Waldwirtschaft aus ihrer persönlichen Perspektive und präsentierten Ansätze zur Lösung der herauskristallisierten Probleme. Nebst dem Essayheft und zwei «freien» Heften wurden in enger Zusammenarbeit mit Gastredaktoren aus Forschung und Praxis drei Hefte mit thematischem Schwerpunkt veröffentlicht: «Waldbiodiversität auf genetischer Ebene» (6/2016), «Monetäre Bewertung von Waldleistungen» (1/2017) sowie «Fernerkundung für forstliche Anwendungen» (3/2017).

Die Ernst Göhner Stiftung hat eine finanzielle Unterstützung von CHF 10 000.– für das Projekt zur Digitalisierung der historischen Ausgaben der SZF seit 1850 zugesagt. Die Stiftung Hilfskasse übernimmt die Restkosten in der Höhe von maximal CHF 18 780.–. Die Digitalisierung wird durch die ETH-Bibliothek durchgeführt.

Finanzen

Die erfolgte Äufnung des Vereinsvermögens in den letzten Jahren lässt den Einsatz von Eigenmitteln für verschiedene Projekte zu, so zum Beispiel für die Revision der Richtlinie Waldwertschätzung. Für weitere Projekte (Relaunch des Webauftrittes, Aktivitäten zum 175-Jahr-Jubiläum) fallen erst im kommenden Vereinsjahr Kosten an.

Projet «Mise en évidence des filières de formation forestière supérieure en Romandie»

Un dépliant de promotion des formations forestières supérieures a été élaboré sur mandat de la SFS et mis à la disposition des cantons et des institutions de formation.

Mise à jour des directives concernant l'estimation de la valeur de la forêt

Les travaux de révision ont franchi une étape importante durant l'année écoulée puisque le projet des directives révisées a été élaboré et mis en consultation auprès des milieux intéressés. Il sera finalisé et traduit d'ici fin 2017. Le projet est suivi par un groupe d'accompagnement conduit par la SFS.

SFV-Debatte «Laubholz: Angebot ohne Nachfrage?»

Die SFV-Debatte vom 11. Mai 2017 in Zollikofen beleuchtete den europäischen Holzmarkt sowie die ökonomischen und konstruktiven Möglichkeiten, die im Laubholz stecken. Moderiert von Peter Hofer diskutierten Referenten, Experten der Laubholzverarbeitung und Waldbesitzer (mehr dazu im Bericht auf Seite 236). Am Morgen befasste sich das HAFL-Kolloquium gleichenorts ebenfalls mit dem Angebot und der Verwendung von Laubholz.

Fachseminar 2016 «Wald und Raumplanung unter Extrembedingungen»

Im Zentrum des Fachseminars vom 25. August 2016 anlässlich der Jahresversammlung in Genf stand die Frage, wie sich Raumplanung und Wald in Einklang bringen lassen, wenn Extrembedingungen (z.B. knappe Landverhältnisse und exponentielles Siedlungswachstum) zur Regel werden. Genf, Gastgeber der 173. Jahresversammlung des SFV, dient in dieser Fragestellung als Versuchslabor. Zur Erörterung wurde ausserdem die Situation für die Schweiz und verschiedene Agglomerationen analysiert, und es wurden Lösungsansätze und innovative Instrumente, unter anderem aus Wien, präsentiert (mehr dazu vgl. SZF 6/2016, S. 358).

Séminaire de l'économie forestière

Le 12^e édition de ce séminaire s'est tenu les 7 et 8 novembre 2016 à Münchenwiler et portait sur le thème des stratégies des entreprises forestières. Les participants se sont interrogés sur l'intérêt de disposer d'une stratégie d'entreprise et ont pu évaluer l'apport des outils de modélisation à l'élaboration de celle-ci. Comme à son habitude, le séminaire a été suivi par une journée de transfert de connaissances en économie forestière qui s'est tenue le 25 avril 2017 à la HAFL. Elle visait à présenter les conclusions du séminaire et à les discuter avec les participants. Ce fut l'occasion pour eux de découvrir des exemples concrets de stratégies développées dans différents types d'entreprises forestières.

Formation continue «Forêt et paysage»

La formation continue «Forêt et paysage», patronnée par la SFS en partenariat avec

d'autres institutions, a réalisé sept cours en 2016, avec un nombre de participants en recul par rapport à la moyenne des années précédentes. Le degré de satisfaction des participants se maintient à un niveau élevé.

Arbeitsgruppe Wald und Wildtiere (Leiter: Maurus Frei)

Als Folgeprojekt des Berichts zum Einfluss wildlebender Huftiere auf die Waldverjüngung (SZF 6/2015) hat die Arbeitsgruppe (AG) ein Positionspapier erarbeitet, in dem sie bessere Voraussetzungen für die Waldverjüngung fordert und die Bedeutung der Jagd für die Waldverjüngung hervorhebt. Das Papier soll vom SFV-Vorstand verabschiedet und anlässlich der Jahresversammlung 2017 in Liestal veröffentlicht werden.

Für die Jahresversammlung 2017 hat die AG das Fachseminar «Erfolgreiches Wald-Wild-Management – wie geht das?» vorbereitet. Sie unterstützte die SZF-Redaktion bei der Erarbeitung des inhaltlichen Konzepts für das vorliegende Essayheft «Wald-Wild» und beteiligte sich mit einem Beitrag an der Ausgabe. Die Wald-Wild-Weiterbildung 2016 zum Thema «Förster, Jäger, Bauern – für ein gemeinsames Ziel!» fand mit über 180 Teilnehmern aus Jagd- und Forstkreisen grossen Anklang. Die Weiterbildung 2017 zum Thema «Ökologisch jagen und naturnah holzen – für artenreiche und produktive Lebensräume!» ist in Vorbereitung.

Politisch wehrte sich die AG im Rahmen der Revision des Jagdgesetzes (JSG) gegen die erleichterte Bestandesregulierung des Wolfes. Dessen indirekt positive Wirkung auf die Waldverjüngung fand im Revisionsvorschlag genauso wenig Eingang wie die konsequente Berücksichtigung der Waldinteressen.

Im Rahmen ihrer Herbsttagung 2016 besuchte die AG den Bannwald von Flüelen. Dort hat der Forstdienst mit Verjüngungsschlägen begonnen (mehr Licht), und der Jagdverwalter setzt sich für den notwendigen Jagddruck ein (weniger Wildverbiss). Die Exkursion der Frühlingstagung 2017 führte die AG in Sissach durch Freihalteflächen und sich erfreulich verjüngende Wälder, in denen sich die gute Zusammenarbeit zwischen dem Revierförster und der Jagdgesellschaft widerspiegelt. Im Südschwarzwald beeindruckten grossflächig gepflegte Wälder

mit artenreicher, unverbissener Waldverjüngung die AG (vgl. auch Bericht auf S. 233).

Die genannten Aktivitäten konnte die AG nur dank zahlreichen aktiven Mitgliedern meistern. Der im Jahr 2016 überarbeitete Auftrag und die neu gegründete Kerngruppe, bestehend aus Maurus Frei, Michiel Fehr, Sandro Krättli, Olivier Schneider und Claudio Signer, haben sich positiv auf die Tätigkeiten der AG ausgewirkt.

Arbeitsgruppe Waldplanung und -management (Leiterin: Denise Lüthy)

Die Kerngruppe traf sich zu drei Sitzungen, in denen laufende Geschäfte behandelt wurden. Dank guter Einbindung der Waldplanungsfachleute aus Kantonen, Bildungs- und Forschungsinstitutionen, Ingenieurbüros und vom Bund können Projekte lanciert und begleitet werden.

Die Rückmeldungen zur Fortbildung «Waldwachstumsmodelle: Ersatz für Ertragstafeln in der forstlichen Praxis?» zeigten, wie wichtig die vertiefte Auseinandersetzung mit und die Weiterentwicklung von ertragskundlichen Grundlagen sowie die Sicherstellung kontinuierlicher Datenreihen sind. Zweimal im Jahr erscheint das Infoblatt der AG; dieses Jahr mit einem nennenswerten Artikel von Prof. Dr. Schütz zum Modell SiWaWa und seiner Datenbasis (Infoblatt 2/2016).

Die Internetseite www.planfor.ch wird inhaltlich durch die HAFL im Mandatsverhältnis betreut. Im Gang sind Arbeiten für die Implementierung downloadbarer Tools und für einen vereinfachten Informationsaustausch über laufende, die Waldplanung betreffende Projekte.

Ende Oktober fand eine inhaltlich reichhaltige Jahrestagung im Malcantone TI statt (SZF 2/2017, S. 115). Das Planungssystem im Kanton Tessin wurde vorgestellt, ein Beitrag zeigte die Pilotanwendung TBk (automatische Bestandeskarte). Sehr interessant waren die neuen Ansätze und Erfahrungen mit der Bewirtschaftung und Inwertsetzung von Kastanienniederwäldern und der Wertschöpfungskette Kastanienholz.

Im Frühling 2017 wurden zwei Fortbildungskurse in Zusammenarbeit mit der AG WaPlaMa angeboten: Am 26. April fand der Kurs «Werkzeugkiste für die betriebliche Planung» in Bern statt. An diesem Kurs wurden die an der HAFL für

die Praxis entwickelten modernen Instrumente an Beispielen im Wald und in Übungen am Computer nähergebracht. Im Forstbetrieb der Burgergemeinde Bern werden die Instrumente aktuell eingesetzt, getestet und weiterentwickelt.

Am 22. Juni bot der Kurs «Kombination von Kontrollstichproben und Fernerkundung» (Leitung: Jochen Breschan/Andreas Hill) an der ETHZ neue Grundlagen und viel Methodenwissen. Die Teilnehmenden wurden anhand eines Workflows von der Aufbereitung der Geodaten bis hin zur statistischen Auswertung an die Thematik herangeführt. Direkt am Computer wurden in einem ersten Schritt Vorratskarten berechnet, im zweiten Schritt Vorratsschätzungen für ausgewählte Managementeinheiten vorgenommen.

Vor 25 Jahren wurde an der internationalen Waldplanungskonferenz auf dem Monte Verità (Ascona) ein forstliches Planungskonzept vorgestellt, welches neu die überbetriebliche Planungsebene und die Gleichrangigkeit der Waldfunktionen beinhaltete. Aus diesem Anlass wurde von der AG mit Unterstützung des BAFU ein Projekt lanciert, um die seither eingetretenen Entwicklungen in der Waldplanung bis heute zu dokumentieren und eine Standortbestimmung in die Wege zu leiten.

Der von der KOK vorgesehene 2. Workshop zur Nachhaltigkeitsberichterstattung fand infolge von Personalwechseln nicht statt. Hierzu sind Gespräche in Gang.

Die 3. Konferenz Waldplanung zum Thema «Nachhaltige Waldverjüngung: Was wir wissen. Planungsgrundsätze zur natürlichen Waldverjüngung» (23. November 2017) ist in Vorbereitung. Das Ziel ist, Erfahrungen und Wissen unter den Kantonen und Organisationen auszutauschen sowie Forschungs- und Entwicklungsaktivitäten auszulösen.

Ebenso in Vorbereitung ist die Jahrestagung 2017 vom 19. Oktober in Maienfeld zum Thema «Betriebliche Planung im Gebirge».

Arbeitsgruppe Waldbiodiversität (Leiter: Ueli Bühler)

Die Aktivitäten der Arbeitsgruppe wurden wie bisher durch eine 10-köpfige Kerngruppe gesteuert. Sie traf sich im Berichtsjahr vier Mal. Dank einem finanziellen Beitrag des BAFU kann die Arbeitsgruppe auf

die Unterstützung einer Geschäftsstelle zählen, ohne die keine so zielgerichtete Arbeit möglich wäre.

Schwerpunkte waren die zwei Praxistagungen zum Thema lichter Wald vom 29./30. September 2016 im Norden des Kantons Zürich sowie vom 27. April 2017 bei Münsingen (BE). Das 48 bzw. 42 Personen umfassende Teilnehmerfeld war mit Vertretungen aus Wald- und Naturschutzbehörden, Büros, privaten Naturschutzorganisationen und Forschung wie schon bei früheren Anlässen erfreulich vielfältig zusammengesetzt. Entsprechend lebhaft verliefen die Diskussionen, die sich der Besichtigung von verschiedenen im Sinne des lichten Waldes gepflegten Objekten anschlossen. Anhand der besuchten Fallbeispiele wurden sowohl konzeptionelle als auch praktische Fragen zur Umsetzung von Massnahmen besprochen. Ausgehend von der Auslegeordnung aus der Fachtagung vom März 2016 wurden diese Diskussionen in die folgenden fünf Fragenkomplexe gegliedert:

- Zielsetzung Artenförderung und/oder Lebensraumförderung
- Eignung von Waldstandorten für die Förderung lichter Wälder
- Ersteingriff und Pflegemassnahmen
- Schlüsselfaktoren für eine praxistaugliche Umsetzung
- Wirkungskontrolle

Die Ergebnisse aus der ersten Praxistagung wurden in einem 36 Seiten umfassenden Synthesebericht festgehalten. An der zweiten Praxistagung wurde dieser Bericht anhand der besichtigten Objekte bei Bern überprüft bzw. weiter konkretisiert. Der Gewinn aus den Tagungen soll aber nicht nur in diesem Bericht, sondern ebenso sehr im Erfahrungsaustausch zwischen den Teilnehmenden anhand von Praxisbeispielen bestehen.

An einer kurzen Mitgliederversammlung wurden am 30. September das Programm für das Jahr 2017, der Informationsfluss und der Bedarf nach weiteren Aktivitäten besprochen.

Changements au sein du comité

Après trois années d'engagement au sein du comité, Annina Sorg, responsable des finances, a fait part de son souhait de se retirer du comité pour la fin de l'année 2016/2017. Le comité se réjouit de présenter Jürg Altwegg comme candidat à la succession d'Annina Sorg.

Travaux préparatoires pour le jubilé 2018

La SFS aura 175 ans en 2018. Le comité d'organisation créé a élaboré un concept général de l'événement. Celui-ci sera affiné en collaboration avec le canton hôte.

Voyage d'études dans les forêts vierges de Bucovine (Roumanie)

Un voyage d'étude d'une semaine, taillé sur mesure pour les membres de la SFS, a réuni une quinzaine de participants au printemps 2017. Sous la conduite experte du Dr Ion Barbu, ce voyage a permis aux participants non seulement de découvrir, mais aussi de s'imprégner des ambiances magnifiques de plusieurs grandes forêts vierges variant entre les plaines alluviales et les forêts d'aroles en limite supérieure de la forêt (voir le rapport à la page 234 de ce numéro).

Mitgliederbestand und Mutationen

Kategorie	15.5.2016	15.5.2017
Ehrenmitglieder	9	9
Mitglieder	594	580
Kollektivmitglieder	40	39
Veteranen	101	94
Studierende	46	40
Familienmitglieder	22	22
Total	812	784

Mitgliederbestand des Forstvereins.

Vereinsaufnahmen (19)

Mitglieder (14)

Dèzes Pierre, Bern
Herren Anja, Bern
Hopf Sven-Eric, Allschwil
Ibrahim Mohammed, Trimbach
Kägi Jasmin, Aarau
Mörike Georges, Vernayaz
Pluess Andrea, Zofingen
Rehnus Maik, Zürich
Renz Giorgio, Sonogno
Sala Viola, Arbedo
Witschi Rolf, Wichtrach
Ziegler Martin, Arth
Zimmer Timon, Liestal
Zumbrunn Christina, Thun

Studierende (5)

Balicka Anna, Weiningen
Gstöhl Florian, Balzers
Haymoz Yves, Biglen
Nyffenegger Michael, Oberschrot
Wyss Frédéric, Neuchâtel

Composition du comité

- Jean Rosset, Mont-sur-Rolle, président (2012)
- Dr Caroline Heiri, Berne, vice-présidente, recherche, représentante SCNAT (2013)
- Mélanie Oriet, Porrentruy, international (2016)
- Olivier Schneider, Corcelles, formation (2011)
- Elias Kurt, Wabern, communication (2013)
- Dr Annina Sorg, Konolfingen, finances (2014)
- Dr Markus Huber, Urdorf, Journal forestier suisse (2015)

Chargée d'affaires

- Larissa Peter, Zürich (2014)

Un très grand merci aux membres du comité, des groupes de travail, à la chargée d'affaires et à l'équipe de rédaction du Journal forestier suisse pour le travail effectué tout au long de l'année écoulée. Déjà très occupés au niveau de leur vie de famille et professionnelle, c'est avec un engagement magnifique qu'ils ont œuvré pour la Société forestière suisse et ses différentes activités. ■

Jean Rosset

Caisse de secours: rapport annuel du président

Le conseil de fondation s'est réuni une fois en 2016. Il a statué positivement sur une demande de soutien de la part d'une personne désirant monter en qualification en suivant une formation de garde forestier, mais le montant octroyé n'a finalement pas été sollicité. Une autre demande a dû être rejetée car elle ne remplissait pas les conditions. Aucune autre demande n'a été déposée cette même année.

Un flyer a été conçu pour mieux faire connaître la caisse de secours. Il a été distribué à plusieurs milliers d'exemplaires au travers de différents canaux tels que les publications forestières professionnelles (La Forêt, Wald und Holz, Journal forestier suisse) et les centres de formation.

N'hésitez pas à utiliser notre adresse courriel hilfskasse@forstverein.ch pour prendre contact avec la fondation. ■

Christian Rosset

Veranstaltungen des SFV

16. August 2017 (Maienfeld/Landquart) und **17. August 2017** (Zollikofen): Wald-Wild-Weiterbildung der AG Wald und Wildtiere: «Ökologisch jagen und naturnah holzen – für artenreiche und produktive Lebensräume».

24./25. August 2017: Jahresversammlung des SFV mit Seminar «Erfolgreiches Wald-Wild-Management – wie geht das?», Liestal.

28./29. September 2017: Praxistagung der AG Waldbiodiversität zum Jahresthema «Lichter Wald», Kanton Waadt.

19. Oktober 2017: Jahrestagung der AG Waldplanung und -management: «Betriebliche Planung im Gebirge», Maienfeld.

6./7. November 2017: 13. Waldökonomisches Seminar zum Thema «CO₂ – Chance für die Wald- und Holzwirtschaft?», Münchenwiler.

23. November 2017: Konferenz Waldplanung: «Nachhaltige Waldverjüngung: Was wir wissen. Planungsgrundsätze zur natürlichen Waldverjüngung», Kanton Freiburg.

Vereinsadressen

Präsident: Jean Rosset, Chemin des Truits 4, CH-1185 Montsur-Rolle, Tel. 021 316 61 54, E-Mail jean.rosset@forstverein.ch

Geschäftsführerin: Larissa Peter, Obstgartenstrasse 27, CH-8006 Zürich, Tel. 044 350 08 02, E-Mail info@forstverein.ch



Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen auf DVD

Vereinfachen Sie Ihre Recherchen! Die Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen gibt es auf DVD oder CD.

CD: 1 Jahrgang Ihrer Wahl (ab 1999)

Vollständige Ausgabe des von Ihnen gewünschten Jahres (1 PDF-Datei) samt Jahresinhaltsverzeichnis, Volltextsuche möglich.

DVD 1: Jahrgänge 1999 bis heute

Vollständige Ausgaben dieser Jahre samt Jahresinhaltsverzeichnis. Eine PDF-Datei pro Jahr, Volltextsuche möglich.

DVD 2: Jahrgänge 1946–1998

Gescannte, vollständige Ausgaben dieser Jahre samt Jahresinhaltsverzeichnis sowie die Gesamtregister von 1937 bis 1990. Eine PDF-Datei pro Jahr, ohne Volltextsuche.

DVD 3: Beihefte

Gescannte, vollständige Sammlung der Beihefte (Nummern 1–93; Jahre 1925–2006). Ein Beiheft pro PDF-Datei, ohne Volltextsuche.

Preis pro CD: CHF 30.– (bis 5 Mitarbeiter), respektive CHF 60.– (bei mehr als 5 Mitarbeitern).

Preis pro DVD: CHF 200.– (bis 5 Mitarbeiter) respektive CHF 400.– (bei mehr als 5 Mitarbeitern).

Die Datenträger können bei der Administration des Schweizerischen Forstvereins (Tel. +41 (0)55 420 22 93, E-Mail admin@forstverein.ch) oder online (www.forstverein.ch) → Shop bestellt werden.

Mit Jahrgang 2016



Au cœur de la forêt

Schweizerischer Forstverein
Société forestière suisse
Società forestale svizzera

Für Kurz-
entschlossene:
Nachmeldungen sind
bis zum 15. Juli 2017
ohne Aufpreis
möglich!

**Fachseminar und Jahresversammlung
vom 24./25. August 2017 in Liestal (BL)**

Erfolgreiches Wald-Wild- Management – wie geht das?

Durch den zunehmenden Einfluss von Wildhuftieren wachsen verschiedene Baumarten verzögert oder sie verschwinden auf bedeutenden Waldflächen ganz aus der Verjüngung. Dies gefährdet langfristig die Waldleistungen, insbesondere den Schutz vor Naturgefahren. Mit einem zielgerichteten und konsequenten Wald-Wild-Management kann dem entgegengewirkt werden. Das Fachseminar am ersten Versammlungstag will die Schlüsselfaktoren zeigen. Vertreter von Bund, Kantonen und Politik beleuchten dabei die Sicht der Entscheidungsträger. Die Kantone Basel Landschaft, Neuenburg und St. Gallen stellen ihre Lösungswege vor.

Im Anschluss an die Referate werden Ansätze zur Lösung des Wald-Wild-Problems in der Praxis diskutiert. Eine der fünf Exkursionen am zweiten Tag wird sich ebenfalls mit dem Thema Wald-Wild befassen.

Programm und Anmeldungsunterlagen unter www.forstverein.ch.

**Séminaire et assemblée annuelle des
24 et 25 août 2017 à Liestal (BL)**

Forêt-gibier – les clés d'une bonne gestion

Sur des surfaces importantes de forêt, différentes essences voient leur croissance freinée, voire disparaissent complètement du rajeunissement en raison de l'influence grandissante des ongulés sauvages. A long terme, cela met en danger les prestations de la forêt, notamment la protection contre les dangers naturels. Une gestion forêt-gibier ciblée et cohérente permet d'y remédier. Le séminaire du premier jour veut montrer quels sont les facteurs clés. Des représentants de la Confédération, des cantons et de la politique illustrent la position des décideurs. Les cantons de Bâle-Campagne, Neuchâtel et Saint-Gall présentent leurs solutions.

Suite aux exposés, les idées concrètes de solutions au problème forêt-gibier seront débattues. Une des cinq excursions du deuxième jour portera également sur ce sujet.

Vous trouverez le programme et le formulaire d'inscription sous www.forstverein.ch.

Foto: Sandro Krättli